

# L'ERMITE HERBU

N° 28

Avril 2004



**Manifestations artistiques au Jardin botanique en  
2003**

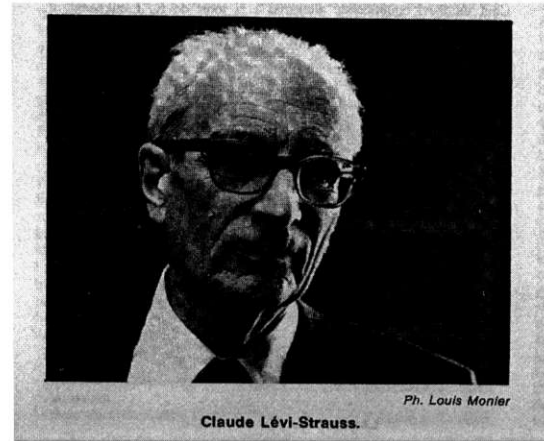
Denise Aeschlimann

page 17

Journal de l'Association Des Amis du Jardin de l'Ermitage  
ADAJE

“L’ethnologie transmet à l’Occident un message propre, s’il voulait bien l’entendre, à tempérer sa gloriole et à lui inspirer le désir de nouer des rapports plus sages avec l’univers.”

Claude Lévi-Strauss (ethnologue français, né à Bruxelles en 1908, auteur du célèbre livre *Tristes tropiques*), phrase prononcée lorsqu’il reçoit le Prix Erasme en 1973.



Errata ; sur la page de couverture du n° 27 de l'Ermite, la photo représente *Heracleum sphondylium* et non *Heracleum spondylium*, comme il a été écrit.

**Ermite herbu**  
**N° 28, avril 2004**

**ADAJE:**

Yves Aeschlimann  
C.p. 93  
2034 Peseux  
CCP: 20-5761-9

**Rédaction**

M.A. Marguerat  
Institut de Botanique  
Emile-Argand 11  
C.p. 2  
2007 Neuchâtel  
Tél. 032 718 2330  
Adaje.botanique@unine.ch

**Maquette**

Mustafa Gauteaub  
Jardin botanique  
Tél. 032 718 2350  
mustafa.gauteaub@unine.ch

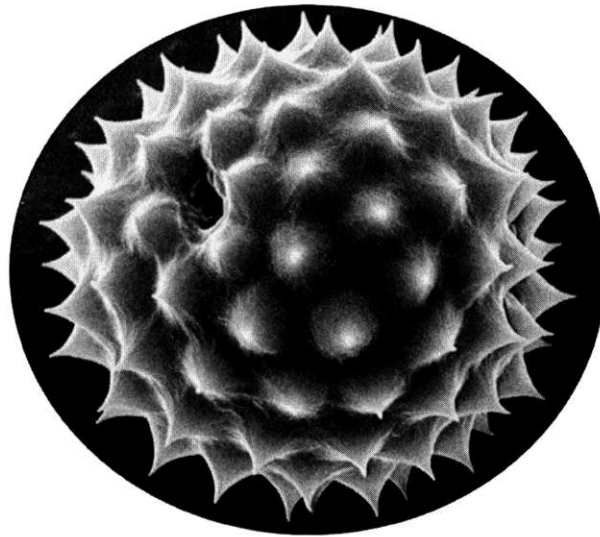
**Sommaire**

**Page**

Editorial	3
Madagascar: Stage multidisciplinaire dans le Nord-Est de Madagascar	4 - 9
Les visiteurs de la berce des prés (deuxième partie)	10 -14
Excursions 2003	15 -16
Manifestations artistiques au Jardin botanique en 2003	17 - 19
Cours élémentaire de botanique	20



Pollen d'ambroisie (x 3250)



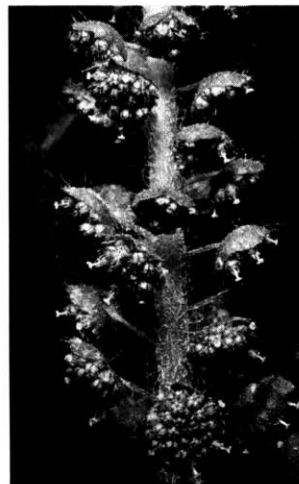
J'aime le printemps

Les jours s'allongent, les lourds manteaux font place à des tenues plus légères, les oiseaux chantent, les bourgeons éclatent, les fleurs s'épanouissent ... nos amis de Madagascar peuvent nous rendre visite sans mourir de froid, nous les retrouvons dans ces pages, les insectes butineurs volent de fleur en berce et d'Ermitage en herbu, les expositions reprennent déjà au Jardin botanique alors que l'on tire à peine le bilan de celles de l'an passé, bref, c'est le bonheur !

Non! Je ne veux pas penser que l'air est chargé de pollen qui fait souffrir d'allergie près d'une personne sur six; qu'il va falloir recommencer à désherber les plates-bandes du jardin et entretenir les rocailles, craindre piqûres de guêpes et coups de soleil; que des envahisseurs comme l'ambroisie ou la reynoutria progressent sur nos terres, menaçant notre santé et notre environnement; que le réchauffement climatique risque de transformer ce qui reste de notre garide en garrigue! Non,

non, je m'en préoccuperai une autre fois. Aujourd'hui, je veux seulement contempler la vie qui enchante à nouveau le paysage, errer au travers du vallon de l'Ermitage, m'arrêter pour contempler la fleur nouvelle, m'enivrer de l'air frais et léger. Vous me trouvez rêveur ? C'est de saison ! Et vous, aimez-vous le printemps?

Bernard Clot



*Ambroisie à feuille d'armoise; inflorescence*



## Madagascar : stage multidisciplinaire dans le nord-est de Madagascar

Sébastien Wohlhauser

### Introduction:

Après une année 2002 marquée par divers événements politiques à Madagascar, 2003 a définitivement relancé nos activités de partenariat avec le Parc botanique et zoologique de Tsimbazaza (PBZT dans la suite du texte). Forts des impressionnants résultats de notre expédition scientifique à Masoala (cf. Ermite herbu No. 14 & 15, 1997), un stage multidisciplinaire a été organisé en septembre 2003 dans cette même région. La participation de 12 étudiants, de divers collaborateurs scientifiques et du Prof. Philippe KÜPFER a offert à tous une expérience inoubliable de recherche dans divers lieux phares de la biodiversité mondiale.

### Antananarivo (Tananarive en français) : Passage auprès des partenaires et découvertes

Lors du séjour à Antananarivo, toute l'équipe a pu visiter le PBZT et le Musée de l'Académie Malgache avec l'appui de Mme Elisette RAHELIVOLOLONA et de M. Michel Omer LAIVAO, nos fidèles partenaires de recherche. Chacun a pu constater les améliorations récentes du PBZT, mais aussi l'importance des travaux restant à accomplir pour le revaloriser. Durant 2 jours, les étudiants suisses sont partis à la découverte du Parc National d'Andasibe-Périnet, l'aire protégée la plus visitée dans le réseau de l'ANGAP (Association Nationale pour la Gestion des Aires Protégées) avec près de 25'000 touristes par année. Pendant ce temps, M. Lucien Marie Aimé RAKOTOZAFY, nouveau directeur du PBZT, et le Prof. Philippe KÜPFER ont pu discuter *de vivo* de la redéfinition des termes de notre partenariat. Un bref passage à l'Ambassade suisse nous a également permis de rappeler les activités passées, présentes et prévues pour donner une bonne assise à notre partenariat. La visite du Palais royal sur la colline d'Antongona a également offert un aperçu de la végétation dégradée des Hauts-Plateaux et de la diversité des espèces rupicoles des îlots montagneux gneissiques.



Philippe Küpfer devant *Aloea capitata* et surplombant le village d'Antongona

### Marojejy, une " sacrée montagne " : Prise de contact avec la nature malgache

Le trajet vers Sambava (Nord-Est de Madagascar) nous a offert un coup d'œil sur la péninsule de Masoala au travers du hublot de l'avion. La visite du Parc National de Marojejy était prévue pour nous familiariser avec la végétation malgache, avec les conditions de terrain et aussi... pour habituer nos organismes à quelques efforts physiques et à une alimentation où le riz est omniprésent. La dénivellation de 2'000 m entre le village de Manantenina et le sommet du Marojejy (2137 m) nous a permis de constater la diversité et l'étagement des types végétaux de Madagascar depuis les forêts tropicales humides de basse altitude jusqu'aux



Vue depuis le camp 2 de forêt sclérophylle de montagne et du pic rocheux

prairies altimontaines du sommet. Même si la végétation était en repos (les saisons étant inversées, c'était la fin de l'hiver), la diversité floristique était évidente et quelques exercices de détermination nous ont montré à quel point la flore malgache est encore méconnue. Les facilités installées dans ce nouveau parc national ont largement facilité la découverte de cette « sacrée montagne » car nous étions accompagnés par des guides locaux bien formés.

### L'inaccessible péninsule de Masoala

Le trajet en taxi-brousse (Peugeot 404 bâchée) de Manantenina à Antalaha (capitale de la vanille) nous a également donné un premier aperçu de l'état des routes nationales à Madagascar. A Antalaha, une présentation de Masoala par les gestionnaires du complexe d'Aires Protégées de l'ANGAP nous a fait comprendre les difficultés rencontrées par les organismes de conservation (pauvreté des populations environnantes, inaccessibilité). La mer déchaînée et les dégâts laissés par le cyclone Hudah en 2000 témoignent encore des impondérables climatiques de cette région. C'est encore en taxi-brousse que nous avons rejoint Ambodirafia / Cap Est (le point le plus à l'Est de Madagascar) après avoir patienté quelques heures pour traverser en bac la rivière d'Onive à Ambohitralanana, ce qui a rappelé de nombreux souvenirs aux participants

<sup>1</sup> Le terme « sacrée montagne » est en fait le slogan trouvé par les responsables de la promotion de ce site écotouristique. Il traduit en effet bien sa forte pente (le terme en devient presque péjoratif arrivé au sommet). Cette montagne est également sacrée, mais ceci est assez général à Madagascar.





Encore un passage scabreux sur la route Antalaha-Ambodirafia  
(NB: 20 personnes dans ce taxi-brousse)

de la mission de 1996 (point d'arrivée). La visite du Parc Détaché d'Andranoala en compagnie de 2 guides écotouristiques locaux (Paulin et Jbin) nous a offert un regard sur les forêts littorales (très restreintes à



Les traces du passage du cyclone Hudah en 2000 à Ambodirafia

Madagascar) et sur quelques espèces emblématiques dont le fameux *Nepenthes masoalensis*, plante carnivore endémique et le *rambo*, un *Cyperus* abondamment utilisé pour la confection de nattes et de vannerie.

*Nepenthes masoalensis*, plante carnivore endémique qui attire puis enferme ses proies dans ses feuilles-urne

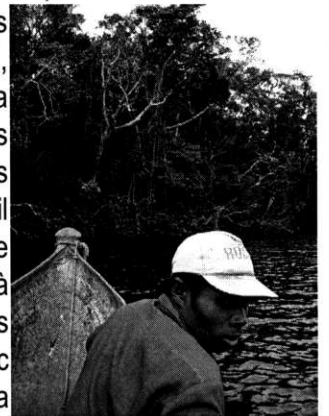
En raison de l'état de la mer et de l'absence de route, il nous a fallu 4 jours



pour atteindre à pied et en pirogue le village de Vinanivao à 70 km au Sud d'Ambodirafia. Ce trajet nous a permis de vivre l'impact de l'enclavement sur les communautés locales au travers de 9 traversées de fleuves en pirogue, de pontons pédestres vacillants ou simplement du manque de moyens de communication. Nous avons surtout pu découvrir de nombreuses facettes de la diversité biologique (mangroves, forêts littorales inondées, baleines, récifs coralliens, sites de ponte de tortues marines, chauves-souris géantes) et culturelle (fêtes traditionnelles, cultures

de vanille, exploitation de bois précieux, pêche) et discuter de l'impact d'un parc national sur les populations locales.

Après un passage auprès des autorités villageoises de Vinanivao, une journée a été nécessaire pour présenter aux représentants locaux de l'ANGAP nos objectifs de recherche et échanger divers points de vue sur l'importance de la recherche pour la conservation et le développement. Dans l'attente de notre matériel, toujours retenu à Antalaha en raison des conditions marines, nous avons commencé notre travail d'inventaire botanique et ethnobotanique à Vinanivao et dans les forêts littorales du Parc Détaché de Beankora (à 20 km au Sud).



Notre guide Paulin, inséparable compagnon de voyage

L'apparition de pluies conséquentes laissait heureusement présager une amélioration des conditions marines. Après 2 jours d'attente à Vinanivao, nous avons enfin pu préparer tout le matériel nécessaire à chacune des équipes de chercheurs. Les thèmes d'étude avaient été définis sur



La visite des forêts littorales inondées non aménagées demande un peu d'équilibre

### Des études variées et des expériences diverses

5 équipes ont ainsi prospecté la partie sud-est de la péninsule de Masoala:

Une première équipe est restée dans les environs de Vinanivao pour étudier les relations que les communautés locales entretiennent avec leur environnement. Un inventaire ethnobotanique des plantes médicinales et utilitaires et une enquête ethnozoologique sur la perception des caméléons ont permis d'acquérir quelques informations spécifiques. C'est surtout une expérience de terrain qui a permis aux trois étudiants de constater la sensibilité des approches ethnologiques (enquêtes, interprète) dans des systèmes de valeurs très différents et de vivre quelques fêtes traditionnelles.



Tsaboraha, une fête traditionnelle dédiée aux ancêtres

Une deuxième équipe est restée deux semaines près de la colline de Nanatonana, pour des études ciblées sur divers groupes; les pluies abondantes ont beaucoup limité les activités de recherche sur le site. Le monitoring des papillons (sur un site déjà étudié 10 ans plus tôt) n'a pu

se faire et l'étude des oiseaux s'est vue considérablement réduite. Les études sur les populations d'*Impatiens* ont pu être menées dans une certaine mesure seulement, car les pollinisateurs n'étaient évidemment pas très assidus. Cette équipe a pu constater combien il est difficile de mener des recherches en milieu tropical (très) humide. La forêt dans cette région témoigne d'une grande intégrité; il n'est, en effet, pas rare d'entendre les arbres arrivés à la fin de leur vie s'écraser dans un fracas parfois inquiétant.



*Impatiens albopurpurea* une espèce récemment décrite et étudiée plus en détail à Nanatonana



La partie torentueuse de la rivière Anaovandrano

Une troisième équipe a traversé la péninsule de Masoala depuis la colline de Nanatonana jusqu'à Ambanizana en remontant le bassin-versant de l'Anaovandrano, fleuve, torrent puis ruisseau. Cette épopée nous a rappelé les explorations scientifiques du siècle passé. Malgré les difficultés rencontrées (marche, pluie, sangsues), les découvertes au niveau des paysages et de la diversité floristique ont été phénoménales sans compter l'expérience humaine partagée avec nos guides et porteurs locaux.

Morazara, un paysan dont les talents de guide sont sans mesure avec les GPS et autres prothèses technologiques



et de la précocité de la saison, aucun site de ponte n'a été trouvé malgré une prospection des plages assidue de jour comme de nuit. Heureusement, des enquêtes auprès des populations locales et des pêcheurs ont apporté de très intéressantes informations (en particulier historiques) sur les tortues marines à Masoala.

Un stagiaire a parcouru la région à la découverte des chauves-souris, mais les pluies abondantes ont passablement limité ses activités de recherche (appuyées par le Prof. Claude MERMOD). La capture de *Myzopoda aurita*, une espèce endémique méconnue de Madagascar et l'évaluation des populations de renards volants (*Pteropus rufus*, chauves-souris géantes), sont des résultats intéressants; l'observation d'une sortie de plus de 2'000 *Pteropus* durant  $\frac{3}{4}$  d'heure est également un phénomène impressionnant.

### Fruits du stage et perspectives de valorisation

Ce stage a porté de nombreux fruits:

- Informations scientifiques sur la faune et la flore de Masoala
- Dépôt de matériel de recherche et de communication auprès des gestionnaires du Parc National de Masoala
- Formation et échange d'expériences pour des étudiants malgaches et suisses.
- Expérience de recherche dans les conditions réelles de Madagascar
- Aperçu sur les problématiques de recherche, de développement et de conservation



*Macrostelia cf. laurina*, une magnifique Malvacée de la forêt ripicole d'Anaovandrano

Une stagiaire a parcouru les côtes afin d'évaluer l'importance des plages de Masoala pour la ponte des tortues marines. En raison des conditions climatiques



Traces de ponte de tortues marines découvertes en septembre 2002



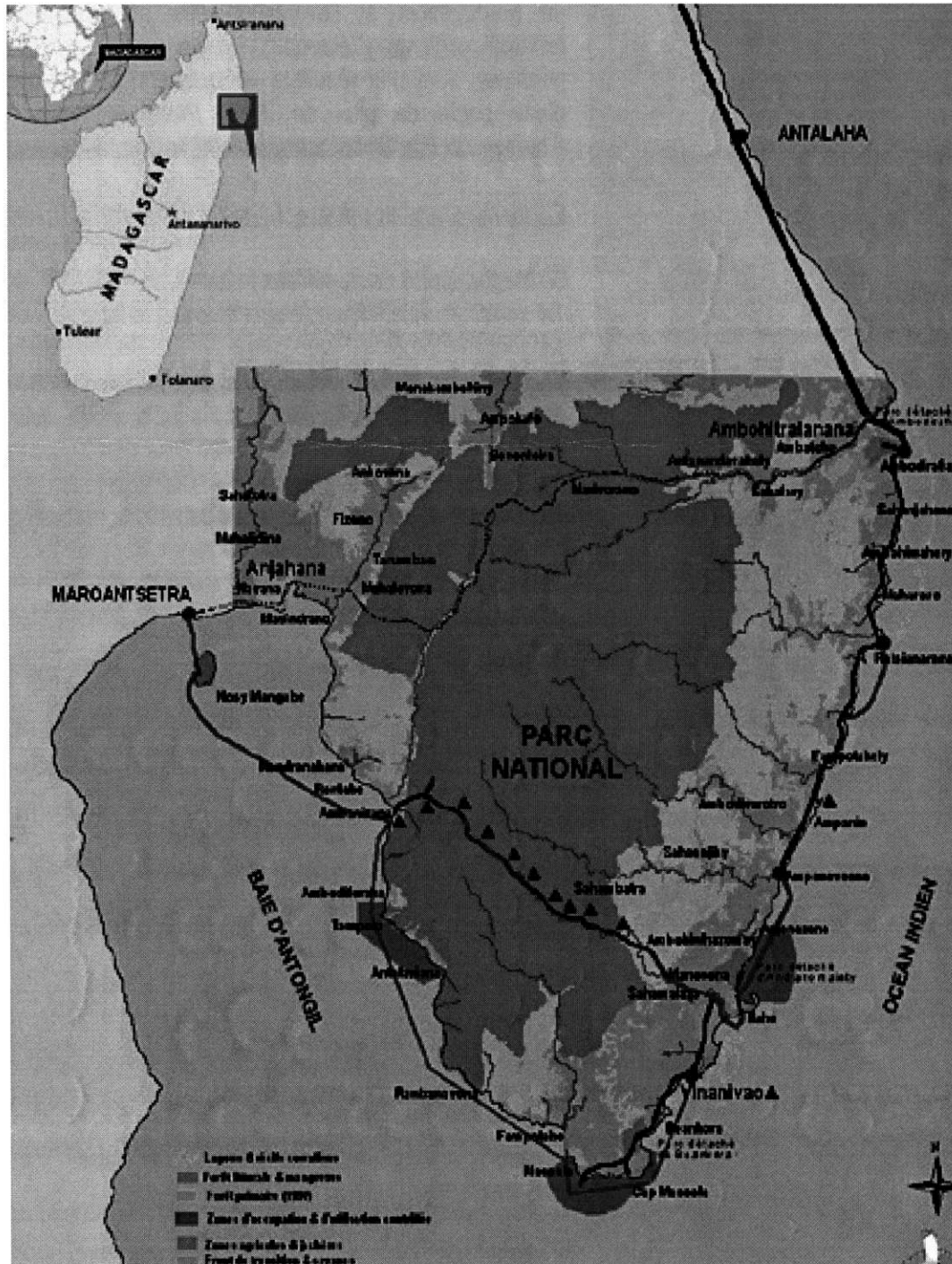
Une, parmi tant d'autres, des nouvelles espèces d'*Impatiens* découvertes

La récolte de près de 300 plants vivants d'*Impatiens* de Masoala permettra de valoriser la biodiversité malgache au PBZT et à Neuchâtel. La construction d'une serre pour cette collection au PBZT est prévue



au cours de 2004, et l'organisation d'une exposition commune à Neuchâtel et au PBZT suivra ultérieurement. La découverte de nouvelles espèces d'*Impatiens* permettra, par l'initiative BIOPAT (<http://www.biopat.de>), de participer directement à la conservation et au développement rural du Parc National de Masoala en collaboration avec les gestionnaires.

Les résultats spécifiques de ce stage seront présentés progressivement dans les prochains numéros de l'Ermite herbu et lors d'une conférence à la Société des sciences naturelles prévue le 17 mars.



*Carte du tracé de l'équipe dans la péninsule de Masoala*

## Tableau récapitulatif des thèmes d'études, des intervenants impliqués, des méthodologies utilisées et résultats généraux

Etudes	Intervenants	Sites d'études	Activités	Résultats scientifiques	Résultats valorisables
<b>Prospection botanique du bassin-versant de l'Anaovandrano (BV7)</b>	M. Paulin, guide écotouriste Nils ARRIGO Sven BÜRKI Michel Omer LAIVAO Philippe KÜPFER Sébastien WOHLHAUSER MORAZARA, guide ECTOR, PASCAL, SASA, DELA, NOULIN, VÉLORIEU, MILA, 6 porteurs locaux	Bassin-versant d'Anaovandrano; littoral; bassin inférieur collinéen & torrentiel; bassin moyen- supérieur; confins & sources; crête d'Ambohitsitondroina	Récolte systématique d'échantillons d'herbier (principalement Impatiens, Pandanaceae, Gentianaceae, Fougères) Récolte d'Impatiens vivantes Observations végétation et géomorphologie Photographies flore & végétation Echanges contre détermination	978 échantillons d'herbier 53 échantillons d'ADN 37 échantillons de fleurs d'Impatiens 300 Impatiens vivantes Photographies flore & végétation Inventaire et monitoring, Evaluation de l'état des écosystèmes	Identification de sites de recherche et conditions d'accès Contribution à la base de données des plantes Contribution à la description de la végétation Quelques espèces nouvelles à valoriser par BIOPAT
<b>Monitoring des papillons de Nanatonana (site de suivi W7L2 du BV7)</b>	M. Fulgence (ACE ANGAP) Yann TRIPONEZ	Collines de Nanatonana	En raison de la météo particulièrement défavorable pour les Lépidoptères, cette étude n'a pas été menée	Quelques observations	
<b>Etude de populations d'Impatiens &amp; interactions (pollinisation, herbivorie) (Thèse de doctorat, Diplôme, DEA)</b>	Maeva ARNOLD Elisette RAHELIVOLOLOA Hervé RAZAFIMANDIMBY (étudiant PBZT)	Collines de Nanatonana	Récolte des insectes pollinisateurs Photographie et description détaillée des fleurs Récolte systématique d'échantillons d'herbier. Récolte d'Impatiens vivantes Observations in situ	50 échantillons d'herbier des populations d'Impatiens étudiées Photographies	Quelques espèces nouvelles à valoriser par BIOPAT
<b>Dissémination des espèces ligneuses par les oiseaux (ornithochorie) (Diplôme)</b>	M. Martin & M. Fulgence (ACE ANGAP) Mamy RAVOKATRA	Collines de Nanatonana	La météo particulièrement défavorable sur le site a considérablement réduit l'activité des oiseaux Récolte systématique d'échantillons d'herbier Observations ornithologiques structurées le long des transects	Echantillons d'herbier des Listes d'observations Observations comportementales	Contribution à la base de données des oiseaux
<b>Identification et évaluation des sites de pontes de tortues marines</b>	M. Bena ZAZZO (ACE ANGAP) Corine BROQUET	Littoral est Fampotakely -Ifaho	La météo défavorable et la saison trop précoce ont favorisé les enquêtes historiques 21 enquêtes auprès des communautés littorales 09 prospections (à vélo, nuit et aube) Description des sites potentiels Observations des carapaces	Evaluation des populations Evaluation des pressions Historique des sites	Données historiques utiles à la mise en place d'un programme d'étude, de suivi et de conservation des populations reliques
<b>Inventaire ethnobotanique &amp; Représentations des plantes par les communautés</b>	M. Rémi (interprète) Serena WIEDERKEHR Leslie THIÉBAUT	Littoral sud-est Région de Vinanivao	Enquêtes participatives Observations participantes Entretiens dirigés 156 échantillons d'herbier		Valorisation plantes, renforcement services sanitaires, médecine intégrée, pépinières communautaires
<b>Représentations des caméléons par les communautés</b>	M. Rémi (interprète) ENZO FUCHS	Littoral sud-est Région de Vinanivao	Enquêtes participatives Entretiens dirigés Observations participantes	Meilleure compréhension des liens hommes-faune	
<b>Identification et évaluation des sites de reproduction de chiroptères</b>	Martin CALLMANDER Thierry BOHNENSTENGEL	Littoral sud-est Région de Vinanivao Collines de Nanatonana	La météo défavorable a limité considérablement l'étude directe (capture); les entretiens ont ainsi été privilégiés. Prospection (jour), capture au filet japonais (nuit), radio-détection, comptage, mesure, géoréférencement, description des sites	Evaluation des populations de <i>Pteropus rufus</i> Capture d'un <i>Myzopoda aurita</i> , espèce endémique méconnue	Guano fertilisant
<b>Contribution à l'inventaire floristique des forêts littorales</b>	M. Martin & M. Fulgence (ACE ANGAP) Martin CALLMANDER Thierry BOHNENSTENGEL Sébastien WOHLHAUSER	Littoral est de Masoala Parcs détachés	La météo défavorable et la saison ont limité l'étude des forêts littorales Récolte systématique d'échantillons d'herbier Evaluation des pressions sur les écosystèmes	56 échantillons d'herbier 5 échantillons d'ADN Photographies flore & végétation Inventaire et monitoring. Evaluation de l'état des écosystèmes	Education, contribution à la formation de guides locaux

## Les visiteurs de la berce des prés (Deuxième partie)

Willy Matthey

Dessins: Cécile Matthey

*Dans la première partie de cet article, nous avons fait connaissance avec la plante dans les conditions du Val-de-Ruz, puis nous avons évoqué les différentes catégories d'insectes qui fréquentent ses ombelles, nous attardant sur les mangeurs de pollen et de fleurs, puis sur les suceurs de sève. La faune entomologique de la berce des prés comprend encore deux catégories écologiques, les prédateurs et les butineurs.*

c) Les prédateurs plus ou moins stricts. Les **coccinelles** à deux et à sept points, les **cantharides**, les **perce-oreilles**, les **guêpes** et les fourmis noires peuvent abonder sur les berces du Val-de-Ruz. Les pucerons entrent au moins pour une part dans leur régime alimentaire, mais seules les coccinelles en font leur nourriture exclusive, ce fait est connu de tous depuis les belles images du film Microcosmos.

Au contraire, les fourmis sont plutôt des éleveuses qui protègent les colonies afin de profiter en priorité de la production de miellat. Les perce-oreilles et les cantharides ont des régimes alimentaires mixtes constitués de nectar, de miellat, de pucerons et d'autres insectes.

Les cantharides constituent une vaste famille comprenant une centaine d'espèces en Suisse. Mais seules deux d'entre elles sont régulièrement présentes sur les ombelles:

l'une a le thorax orange et les élytres gris foncé, on l'appelle couramment "le moine". L'autre est entièrement d'un brun orangé, d'où son nom de cantharide fauve. Les larves des deux espèces, noires et veloutées, vivent en prédatrices à la surface du sol et restent actives en hiver, d'où le nom de "vers des neiges" qu'on leur donne parfois.

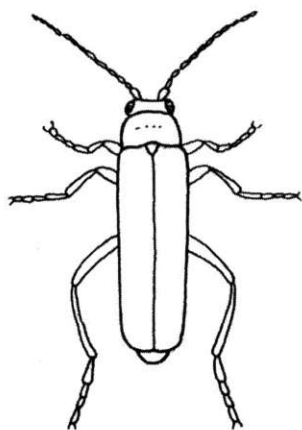


Fig. 4  
La Cantharide fauve (8-10 mm).

Les **guêpes** ouvrières de trois espèces, **rousses**, **germaniques** et **communes**, sont de redoutables

chasseresses. Dès le mois d'août, elles viennent butiner et chasser la mouche et l'ichneumon sur les berces des prés, car si les guêpes adultes se nourrissent de liquides sucrés, les larves ont un régime carné: il faut donc ramener une nourriture adéquate au nid. L'observateur patient, muni des deux accessoires indispensables à l'entomologiste que sont un petit pliant de camping et une loupe à main, pourra assister à des scènes de chasse aussi spectaculaires et féroces que celles dont nous abreuvons les documentaires télévisuels sur le Serengeti (à condition d'admettre de passer pour un "original" aux yeux des agriculteurs et des promeneurs... passer une heure assis à regarder une mauvaise herbe, pensez donc!). Tard dans la saison, ce sont les jeunes reines de guêpes qui se regroupent sur les ombelles après avoir quitté le nid où elles ont été élevées. Elles y font leurs derniers repas avant de se retirer dans un site d'hibernation.

Ajoutons trois noms à cette liste succincte:

- La **poliste**, élégante cousine des guêpes, dont elle a le modèle coloré et les moeurs. Elle en diffère par son nid de taille modeste et non protégé par des enveloppes de papier. Elle est moins agressive que les guêpes et son éventuelle piqûre est bénigne.
- Une belle espèce plutôt rare (je ne l'ai observée que deux fois en 2002), le **clairon des abeilles**. C'est un coléoptère d'une quinzaine de mm, velu et "costumé de vermillon avec ornements bleus" pour reprendre la description de Fabre. Son curieux nom fait allusion à ses couleurs voyantes, qui "claironnent" (éclairent) sur les fleurs, et au fait qu'on le trouve parfois dans les ruches mal tenues, où il dépose ses oeufs. A vrai dire, la femelle pond le plus souvent dans les nids d'abeilles solitaires. Les larves de clairons se développent aux dépens de celles des abeilles. Les adultes sont avant tout floricoles et, aiment à fréquenter les ombelles de berces des prés ou d'angéliques. Ils y dévorent les autres insectes entre deux lampées de nectar.
- Il faut mentionner aussi les **anthocorises**, famille de minuscules punaises de 3 ou 4 mm, revêtues de brun et de noir. Ces timides prédatrices de pucerons et d'autres suceurs de sève sont fréquentes sous les ombellules. Certaines de leurs espèces sont importantes en lutte biologique.

D'autres habitués de la grande berce ont des comportements plus déroutants: ce sont les parasitoïdes. Ils pondent leurs oeufs sur le corps ou à l'intérieur d'un hôte invertébré, souvent une chenille, qui servira de garde-manger vivant à leurs larves. Dans la grande majorité des cas, les hôtes-proies meurent lorsque le parasitoïde a bouclé son développement. On observe ces moeurs chez les ichneumons et chez les chalcidiens



(Hyménoptères) ainsi que chez certains diptères. Précisons encore que si les larves sont carnivores, les adultes se nourrissent essentiellement de nectar et de miellat.

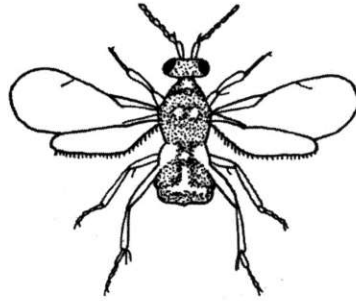
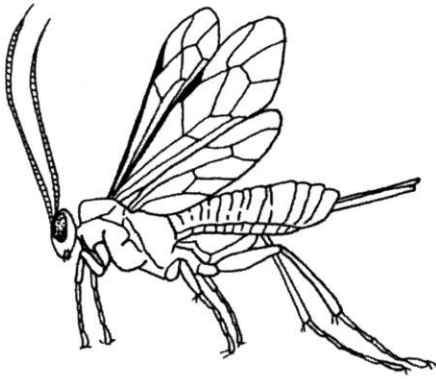


Figure 5.

Hyménoptères parasitoïdes.

A gauche, un Ichneumon (12 mm), à droite, un Chalcidien (1-2 mm)

Les **ichneumons** sont d'élégantes guêpes solitaires noires, noires et rouges, ou encore noires et jaunes, fréquentes surtout en automne. Les femelles sont pourvues d'une longue tarière (que l'on prend à tort pour un aiguillon). Cet organe, comparable à une seringue, leur permet d'inoculer leurs oeufs dans le corps des proies avec une précision chirurgicale. Les **chalcidiens** sont aussi des parasitoïdes, mais ils sont nettement plus petits, certains mesurant moins de 1 mm (vingt de leurs larves peuvent se développer côte à côte dans un oeuf de papillon de 1 mm<sup>3</sup>). Ils sont extrêmement diversifiés et s'en prennent à une large palette d'hôtes, dont des pucerons. Ils pondent souvent dans les oeufs d'insectes. Peu d'arthropodes échappent aux chalcidiens, si bien que certains entomologistes n'hésitent pas à voir en eux un des groupes les plus importants du règne animal: plus de 1 million d'espèces. Toutefois ce chiffre reste encore largement du domaine de l'extrapolation.

Parmi les diptères fréquemment rencontrés, les pollinies et quelques sarcophages sont des mouches à moeurs de parasitoïdes. Leurs femelles pondent dans les fentes du sol ou à l'entrée des terriers de lombrics. Les jeunes larves, des "microasticots" de 1-3 mm, pénètrent dans le corps des vers et se mettent immédiatement à table, s'allongeant de près de 10 fois au cours de leur développement. Généralement, les lombrics ne survivent pas à cette épreuve.

Les pollinies, appelées aussi **mouches des greniers**, sont noires et trapues. On les reconnaît facilement à leur thorax revêtu d'une dense fourrure dorée. Elles pénètrent, parfois en très grand nombre dans les galetas pour hiverner, d'où leur nom populaire. Ce sont de ces

mouches qui, se réveillant au beau milieu de l'hiver, viennent tournoyer frénétiquement autour des lampes allumées (de chevet de préférence !), brûlant en peu d'instants les réserves énergétiques accumulées pour passer l'hiver, si bien qu'on les retrouve ensuite, desséchées, au pied des fenêtres.

Les sarcophages ne sont pas seulement les habitats préférés des momies égyptiennes, ce sont aussi des diptères couramment appelés mouches grises de la viande ou **mouches à damier**. Cette dernière appellation fait allusion à leur coloration abdominale: une alternance de carrés noirs et gris métallisés. On ne peut les manquer sur les ombelles, car certaines espèces sont des géantes mesurant près de 2 cm de longueur. Elles constituent une des proies favorites des guêpes.

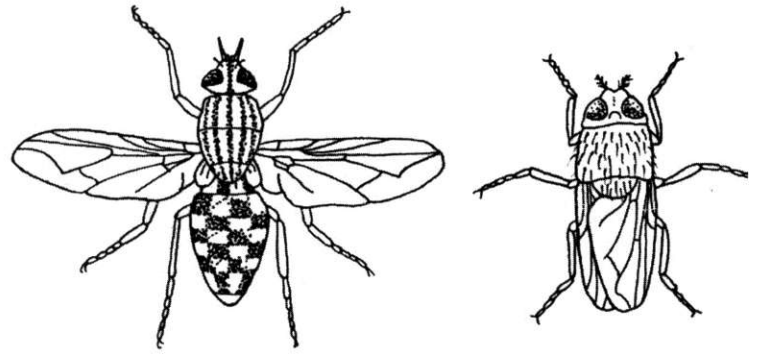


Figure 6.

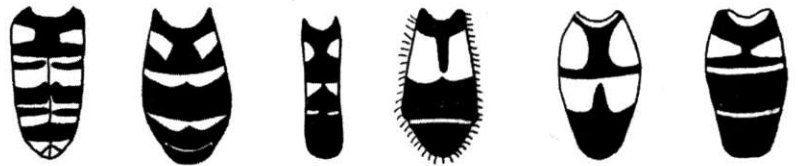
Deux mouches parasitoïdes.

A gauche, mouche à damier (7 à 20 mm), à droite mouche des greniers (6 à 10 mm)

d) Les butineurs comprennent une grande diversité d'insectes, la plus grande parmi ceux qui fréquentent la berce des prés. Leur morphologie prédispose certaines espèces à l'exploitation de corolles profondes et d'autres à celle de fleurs étalées. Les premières, telles les campanules ou les gueules de loup, conviennent aux insectes à longue trompe, (papillons, quelques diptères) et souvent aussi adaptés à la récolte du pollen (abeilles, bourdons). Les fleurs peu profondes présentant largement aux chalands leurs étamines et leurs nectaires sont les préférées des suceurs à trompe courte (la majorité des diptères).

Les apiacées appartiennent clairement à la seconde catégorie, bien que certaines d'entre elles, les angéliques par exemple, soient fort appréciées aussi par les papillons à trompe longue et par les bourdons. De même, l'immense ombelle de la berce du Caucase est fréquentée assidûment par d'importantes cohortes d'abeilles sauvages et domestiques. Attention donc de ne pas catégoriser trop abruptement.

Du printemps à l'automne (en 2002 jusqu'au 24 novembre), à chaque moment de la journée, il y avait au moins une mouche sur chacune des ombelles que nous avons surveillées, et souvent il y en avait plusieurs, les diptères étant les visiteurs les plus nombreux, les plus assidus et les plus diversifiés de la berce des prés. Tous semblent apprécier la facile accessibilité du nectar sur les surfaces nectarifères du toit des ovaires et les tiges engluées de miellat. Certaines espèces sont peut-être attirées aussi par l'odeur âcre de la plante (ceci n'a pas été étudié, mais mériterait de l'être), d'autres repèrent la source de nourriture à la couleur des ombelles dont la blancheur tranche sur l'uniformité verte du milieu. Une bonne quinzaine de familles fréquentent les ombelles au gré des saisons. Parmi elles, on observe avec surprise des femelles de petits taons des pluies, venues là puiser, sous forme de liquides sucrés, l'énergie nécessaire pour voler jusqu'au prochain mammifère (vous peut-être) dont le sang leur fournira les protéines indispensables à la formation de leurs oeufs.



De juillet à octobre, les mouches vertes ou lucilies sont très constantes sur les ombelles, en particulier les **lucilies impériales** (*Lucilia caesar*), dont la cuticule est d'un superbe vert rutilant, souvent à reflets bleus tournant au cuivre. Ces calliphoridés, qui pondent leurs oeufs dans les matières en putréfaction, circulent en grand nombre sur les cadavres et sur les composts de jardin. Leurs asticots jouent un important rôle d'écobuage à la surface du sol.

Quelques belles espèces de muscides fréquentent les ombelles. Je n'en citerai que trois, aux noms évocateurs. D'abord la **mésebrine de midi** (*Mesembrina meridiana*), une grosse mouche de 9 à 12 mm de longueur, d'un beau noir brillant, immédiatement reconnaissable à ses ailes tachées d'orange vif à la base. Puis l'**aricie du lard** (*Polietes lardaria*), de même taille, dont le nom n'a guère à voir avec les moeurs réelles, puisqu'on ne l'a jamais vue pondre sur le lard. La dernière, la **mouche automnale** (*Musca autumnalis*), de taille plus modeste, rappelle la mouche domestique de nos appartements. La plus belle, selon mon goût, est l'aricie, avec son corps gris acier mat varié de surfaces métallisées bleutées et sa face étrange rappelant un de ces masques rituels qui font l'attrait des musées ethnographiques. Toutes les trois fréquentent indifféremment les ombelles et les bouses de vaches, où elles pondent et où vivent les larves. Par température élevée, le développement, de l'oeuf à l'adulte fécond, est très rapide, de l'ordre d'une semaine.

Petite question de calcul mental au lecteur attentif de la première partie de cet article: combien de générations possibles de muscides y a-t-il entre la floraison de la

première et de la dernière berce des prés aux alentours de Fontaines ? Seconde question: si une de ces mouches née au moment de la première floraison pond 200 oeufs, combien aura-t-elle, potentiellement, de descendants avant la première neige si à chaque génération, les femelles pondent chacune 200 oeufs, si tous les oeufs donnent un adulte fécond et si la sex-ratio est de 50:50 ? Question subsidiaire: avez-vous le vertige ?

Les **syrphides** constituent une grande famille: 483 espèces ont été recensées dans notre pays et 800 en Europe. Ce sont des diptères très reconnaissables et les quelques silhouettes dessinées ci-dessous réveilleront sans doute quelque souvenir chez le lecteur. Les syrphes sont abondants en juin-juillet, et l'un d'entre eux au moins, le syrphes ceinturé, le redevient en octobre.

Figure 7

Abdomens de syrphes (Tailles entre 5 et 10 mm). 1: Syrphes ceinturé; 2: Syrphes du groseillier; 3: Syritte pialuante; 4: Leucozone des bois; 5 et 6: deux colorations de l'Eristale des arbustes.

De nombreuses espèces pratiquent le mimétisme. Certaines arborent des couleurs jaunes et noires qui font penser au "modèle guêpe". D'autres ressemblent à s'y méprendre à des abeilles ou à des bourdons. Toutefois, la différence est facile à faire: le corps des syrphes est moins massif, généralement plus petit (sauf pour les éristales), les deux ailes permettent un vol stationnaire entrecoupé de très rapides changements de direction et le son produit est plus une stridence qu'un bourdonnement. Il convient peut-être encore de préciser que ces diptères sont incapables de piquer.

Les syrphes forment une famille des plus intéressantes, aux moeurs variées. Un vieux dictionnaire d'entomologie datant de 1868 mentionne que leurs larves rendent "de grands services à l'agriculture en dévorant des quantités immenses de pucerons". C'est toujours vrai. On peut avancer que la présence du **syrphes du groseillier** (*Syrphus ribesii*), du **syrphes ceinturé** (*Episyrphus balteatus*), du **leucozone des bois** (*Leucozona lucorum*) sur nos berces a pour double objectif d'exploiter le nectar et de déposer des oeufs à proximité des colonies de pucerons qui serviront de nourriture aux larves carnassières. D'autres espèces présentes sur les ombelles ont des comportements larvaires différents. Par exemple, les larves de la **chilosie éclairée** (*Cheilosia illustrata*)



## Heracleum sphondylium

vivent dans la tige des apiacées. Celles de l'**éristale des arbustes** (*Eristalis arbustorum*), de l'**éristale gluante** (*E. tenax*) et de l'**hélophile suspendu** (*Helophilus pendulus*) sont aquatiques et colonisent les eaux eutrophes et même les fosses à purin. Leur long siphon, postérieur et extensible, les a fait qualifier de "vers à queue de rat". D'autres espèces encore vivent à l'état larvaire dans les composts, telle la **syritte piaulante** (*Syritta pipiens*). La diversité des moeurs se manifeste surtout chez les larves, tandis que les adultes de toutes ces espèces se retrouvent de compagnie sur les ombelles de berces des prés ou, dans une moindre mesure, sur celles d'autres apiacées.

abattues sur l'avenue, formant des nuages tournoyants autour des réverbères et semant un début de panique -*des guêpes, des guêpes, attention !...* donc le mimétisme fonctionnait ! - un microévénement datant bien d'une trentaine d'année dont même le journal local, pourtant peu porté sur l'histoire naturelle, s'était impartialement fait l'écho.

Les scathophagidés composent une famille d'une cinquantaine d'espèces en Suisse, aux moeurs fort variées, contrairement à ce que l'étymologie du nom pourrait laisser penser (scat(h)ophage: qui mange des excréments). Ce

Plusieurs syrphides ont des comportements migratoires: les travaux des entomologistes lausannois, J. Aubert et P. Goeldlin en particulier, ont montré qu'en août, lorsque les conditions météorologiques sont favorables, des dizaines, voire des centaines de milliers de ces diptères traversent journallement les Alpes du nord au sud en passant par les cols, celui de Bretolet entre autres, pour se perdre dans les régions méridionales. Ces nuages de migrants sont constitués à 50% de syrphes ceinturés, espèce répandue du cercle polaire à la Méditerranée, donc aussi très abondante dans la région jurassienne. Il m'est revenu en mémoire qu'un certain soir de fin d'été, alors que les Chaux-de-Fonniers déambulaient en nombre le long du Pod, des masses denses de ces syrphides se sont



terme fait allusion à une espèce largement connue, la **scathophage stercoraire** (*Scathophaga stercoraria*), plus vulgairement appelée - que l'on me pardonne! - la mouche à m...! C'est un diptère d'assez grande taille, dont les mâles sont revêtus d'une superbe et dense fourrure jaune alors que le pelage des femelles est nettement moins somptueux. Les scathophages se rassemblent parfois en grand nombre sur les bouses fraîches pour s'y accoupler et y pondre. Les larves, des asticots, sont carnassières et se nourrissent d'autres larves. Les adultes sont à la fois butineurs et chasseurs de petits insectes sur les fleurs et sur le fumier. Du 20 octobre au 14 novembre, en dépit du mauvais temps, elles sont apparues par dizaines sur les dernières berces en fleurs (effet de concentration), alors que les vaches paissaient encore non loin de là.

#### **Ombelles, mouches et stratégie de champignons.**

Certaines ombelles bien localisées semblent être le lieu choisi par des mouches butineuses, des fannies ou des anthomyies, pour y mourir. L'entomologiste attentif remarque parfois des comportements inhabituels chez certaines de ces mouches. Elles cessent soudain de déambuler normalement, titubent, puis basculent sous les ombellules en s'agrippant de leurs pattes repliées, le dos en bas. Leur trompe se déploie et se colle sur la plante. L'animal s'immobilise dans cette position, et il meurt. Un jour plus tard, des filaments blancs transpercent les membranes abdominales. Après deux jours, le diptère a l'aspect d'une boule de moisissures. Après une semaine, les filaments disparaissent, les spores se sont dispersées. La dissection montre que l'insecte est littéralement momifié par le champignon. Dans cet état, il reste accroché à la plante jusqu'à ce que le vent l'emporte morceau après

morceau. Sur une berce ayant survécu aux rigueurs, toutes relatives d'ailleurs, de l'hiver vaudruzien, une tête de mouche était encore reconnaissable au printemps suivant, toujours fixée par sa trompe sur une tige sèche. La cause de ce curieux comportement et de cette momification ? Un champignon appartenant à l'ordre des Entomophthorales, parasites d'insectes. Son action, dans notre cas, est foudroyante et fort curieuse, puisqu'elle modifie le comportement du diptère contaminé, ce qui favorise en fin de compte la dispersion des spores. Les diptères infestés ont été trouvés regroupés sur un petit nombre de berces des prés (plus rarement sur une anthesis) qui semblent faire office de mouiroirs au milieu des autres.

**En guise de conclusion.** Il est connu qu'un(e) entomologiste est heureux(se) où qu'il (elle) se trouve, puisqu'il y a des insectes pratiquement partout. Mais, sérieux bémol à cet optimisme, il (elle) doit constater aussi que l'apparente abondance évoquée plus haut masque une banalisation de la faune entomologique en ces milieux cultivés, car l'uniformité de l'environnement végétal due pour une grande part aux remaniements parcellaires, le bétonnage des chemins, les drainages trop efficaces, les traitements divers ont éliminé de nombreuses espèces sensibles. Voir 60 espèces sur les berces des prés en une saison, ce n'est pas si mal, direz-vous, surtout que l'on ne sait pas encore grand chose de la biologie de beaucoup d'entre elles... certes, je ne peux vous donner tort... mais 150, ce serait tellement plus normal... et combien plus rassurant. La sauvegarde de la biodiversité globale commence à l'échelle de la région, et la berce des prés en est un fidèle miroir.



**MANGER BIO C'EST ÉCOLO !**

# Bio SOURCE

**GIBRALTAR 20**  
**NEUCHÂTEL**

**Heures d'ouverture**  
 Lundi : 10h00—18h30  
 Mardi-Mercredi-Vendredi : 12h00—18h30  
 Samedi : 08h00—17h00  
 Jeudi : fermé

Tél. : 0327251413; Fax: 0327212950

*NOURRITURE PHYSIQUE ET MONTAGE*



**STAND AU MARCHÉ DE NEUCHÂTEL**  
**EXPOSITION ARTISTIQUE**

## Excursions 2003

## Jean-Louis Richard

Six sorties étaient proposées. Parmi les 5 qui ont eu lieu, voici, comme appât pour de nouveaux participants, le résumé de notre prospection des 28 et 29 juin au fond du Val d'Anniviers.



Senecio Doronicum

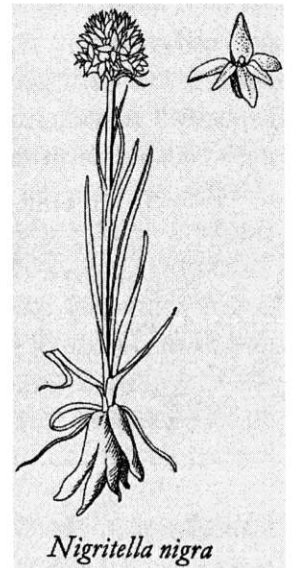
Qu'y a-t-il de commun entre la Gentiane de Schleicher, la Laiche à petite arête, la Saxifrage à deux fleurs, la Campanule thyroïde et l'Orchis vanillé si joliment évoqué par Claude Favarger dans « Flore et végétation des Alpes » (vol. I, p. 183) ? Rien, sinon que ces espèces à floraison relativement précoce évoquent chacune un milieu alpin bien différent dont quelques privilégiés des Amis du Jardin de l'Ermitage se sont imprégnés au fond de la vallée de Moiry. Mais encore faut-il ne pas confondre la Gentiane de Schleicher avec la Gentiane à feuilles courtes qui colonisent

des milieux très voisins (existe-t-il des hybrides ?) ou la Laiche à petite arête avec la Laiche pauciflore qui ne peuvent cohabiter malgré la ressemblance de leur habitat respectif ... ou encore la Saxifrage à deux fleurs avec la Saxifrage à feuilles opposées qui partagent souvent le même milieu ! C'est pour vous aider à surmonter cette difficulté que deux institutions annexes du Jardin de l'Ermitage peuvent vous aider : le cours élémentaire de botanique de Ernest Gfeller et les excursions de J.-L. Richard. Saisissez l'occasion !

Nous étions dix (toujours les mêmes, avec un seul nouveau !) au rendez-vous du pique-nique du samedi midi, couchés au soleil dans une incroyable profusion de

Trèfles des neiges, d'Anthyllides alpestres et d'Anthyllides du Valais, de Sénéçons doronic et d'Arnica, au bas d'une pente où se côtoyaient des calcschistes descendus de la Garde de Bordon, des gneiss du Grand-Cornier, amenés par le glacier de Moiry et des serpentinites presque noires provenant du verrou situé à la base du glacier. Après la sieste, notre ambition était modeste : atteindre le sommet du verrou (2489 m) de serpentinite en passant tantôt par le sentier sur la moraine de gneiss (sols juvéniles, acides, pH : 5), tantôt par les calcschistes (sols neutres, pH : 7), tantôt en milieu sec, tantôt en milieu irrigué par les sources. Voici un petit choix de trouvailles du samedi après-midi (pour plus de détails, prière de participer personnellement aux prochaines excursions !) :

1. Gazons ensoleillés : Anthyllide alpestre, Anthyllide du Valais, Trèfle des neiges, Trèfle brun, Trèfle des Alpes, Trèfle pâissant, Pâturin des Alpes, Fétuque violette, Laiche de Rosa, Sénéçon doronic, Arnica des montagnes, Nigritelle noirâtre.
2. Gazons ombragés : Elyna fausse queue de souris, Laiche à petites fleurs, Séslerie bleuâtre, Saussurée des Alpes, Fausse pâquerette, Pied de chat dioïque, Pied de chat des Carpathes, Loidie tardive, Sabline ciliée, Véronique à tige nue, Primevère farineuse.
3. Moraine de gneiss : Fétuque de Haller, Sénéçon blanchâtre, Adenostyle à feuilles blanches, Joubarbe des montagnes, Minuartie recourbée, Achillée musquée, Saxifrage faux bryum, Véronique buissonnante, Véronique fausse-pâquerette.



Nigritella nigra



Saxifraga biflora

4. Eboulis de calcschistes : Saxifrage à feuilles opposées, Saxifrage à deux fleurs, Campanule du Mt Cenis, Drave faux aizoon, Pas d'âne, Trisète distique.

5. Bas-marais alcalin : Jonc à trois glumes, Jonc des Alpes, Jonc arctique,

*Gentiana alpina*

Laiche à petite arête, Laiche capillaire, Laiche à deux couleurs, Laiche des régions froides, Linaigrette à feuilles étroites, Linaigrette de Scheuchzer, Grassette à éperon étroit.

6.Saules (surtout aux abords des ruisseaux) : Saule herbacé, Saule à réseau, Saule à feuilles émoussées, Saule à feuilles de serpolet, Saule à dents courtes, Saule helvétique, Saule hasté, Saule fétide, Saule noircissant des Alpes.

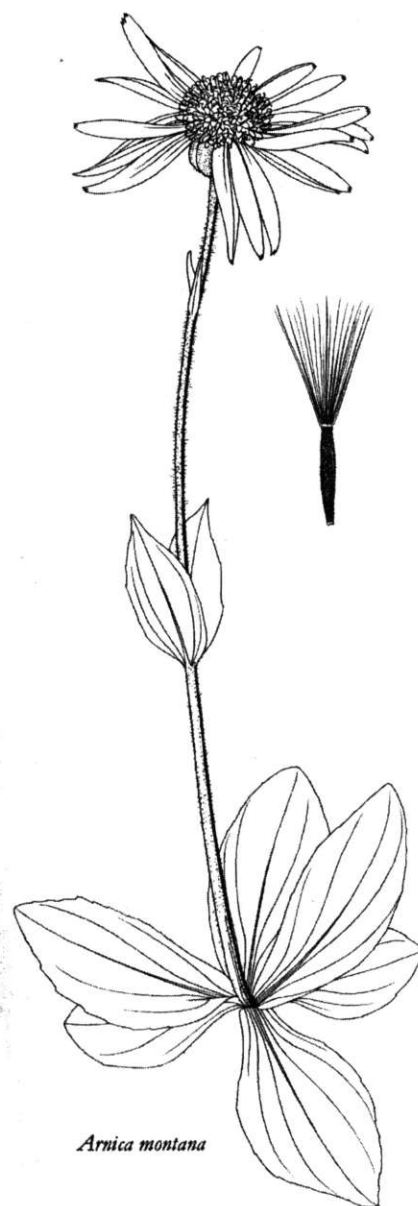
Le lendemain, dimanche, l'interminable montée du barrage de Moiry (2250 m) au col de Torrent (2919 m) fut interrompue par un nombre incalculable de haltes imposées par la flore et la soif ... Quant à la fatigue, les botanistes de terrain ne connaissent pas, surtout lorsqu'ils savent qu'à mi-chemin, ils verront la Campanule du Mt Cenis, la Saxifrage à deux fleurs et la Renoncule des glaciers dans un couloir d'avalanches et qu'au sommet, il seront accueillis par la Gentiane de Schleicher, le Céraïste à larges feuilles, la Saxifrage fausse mousse et le Trisète en épi. Mais pour trouver ce dernier groupe, il faudra quitter le sentier de grande randonnée et franchir encore quelques névés et des éboulis instables pour atteindre le Pt 2986 au sud-est du col ! Excellent supplément d'effort pour les poumons et le cœur, donnant accès à un panorama exceptionnel.

Ma modestie m'a fait oublier le pique-nique au bord du lac des Autannes (2686 m) pendant lequel notre nouvel ami, Robert Pantke, m'adressa dans sa langue maternelle un discours touchant de lyrisme et de délicatesse à l'occasion de mon 82<sup>e</sup> anniversaire. Merci Robert !

C'est aussi près du Lac des Autannes que plusieurs d'entre nous découvrirent la Gentiane alpine, en milieu acide, dans un paysage mamelonné où les cuvettes à Laiche fétide (odeur de mazout) alternent avec les bosses à Laiche

courbée et Gentiane alpine. On dirait une Gentiane acaule naine, à feuilles de la rosette très courtes et fleurs sessiles d'un bleu « métallisé » sans bandes verdâtres à l'intérieur de la corolle. Cette espèce, commune dans les Pyrénées centrales et les Alpes occidentales, atteint ici la limite de son aire valaisanne vers le nord-est.

Que dire pour résumer ? Que ces deux jours ont enrichi les liens d'amitié qui unissent déjà notre petit groupe, mais qu'il est vraiment dommage que si peu de membres ... ou amis d'amis de membres saisissent l'occasion qui leur est offerte de se perfectionner en floristique ou tout simplement de découvrir des endroits méconnus dans une ambiance toujours aussi chaleureuse.

*Arnica montana*

Le kiosque du Jardin botanique sera ouvert pendant la belle saison

Au rez-de-chaussée de la Villa de l'Ermitage, vous trouverez de la documentation, des boissons et des glaces

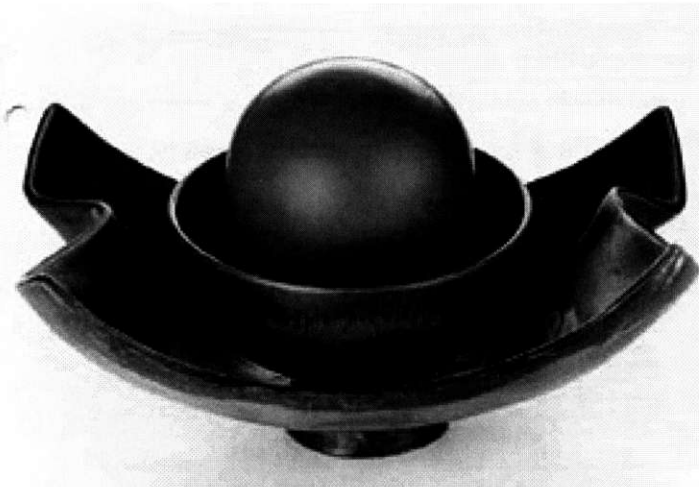
Horaire : Du mardi au dimanche, vous y serez accueillis par beau temps de 14h à 17h30.



## Manifestations artistiques au Jardin botanique en 2003

**Denise Aeschlimann**

Ouverture de la saison en mai 2003 avec le céramiste



**Jean-Pierre Devaud.** Il y a quelque chose d'infiniment attachant dans l'homme créateur, dans celui qui pétrit l'argile; il y a cet instant suspendu, ce souffle retenu qui est celui d'avant l'apparition de l'œuvre. On voudrait l'arrêter, on voudrait qu'il dure et c'est dans ce temps suspendu que se font les choses, que se réalise l'œuvre. Il y a l'impondérable, le mystère, l'alchimie.

J.-P. Devaud est ce créateur fragile et fort, ressentant l'émotion et laissant ses mains façonner, guidé par elles. Il a la sûreté de la couleur et le respect de l'alchimie, de cet espace où il n'est plus question de dominer, mais de s'abandonner, "lâcher prise" est le maître mot.

Le résultat, nous l'avons sous les yeux. Que de techniques apprises pour se permettre de les oublier. Combien de doutes et quel parcours de vie semé d'embûches pour parvenir à la perfection qui réclame la simplicité, rejette la sophistication au profit de l'amour du travail bien fait. J.-P. Devaud aime et se donne tout entier.

**Kim Bachmann. Dessins et gravures, (14 juin- 6 juillet)**

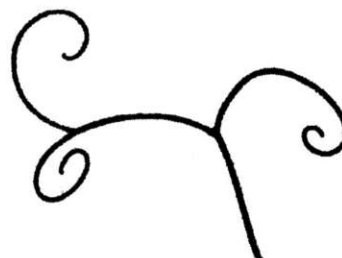
K. Bachmann nous invite à entrer dans son exposition comme Alice au pays des merveilles. S'agit-il des œuvres d'une chercheuse expérimentale au CNRS ou de celles d'une astrophysicienne distinguée ?

Il faut partir avec le rêve de Kim et ce ne sont plus ni les lignes, ni les points qu'il faut regarder mais entre, au-delà



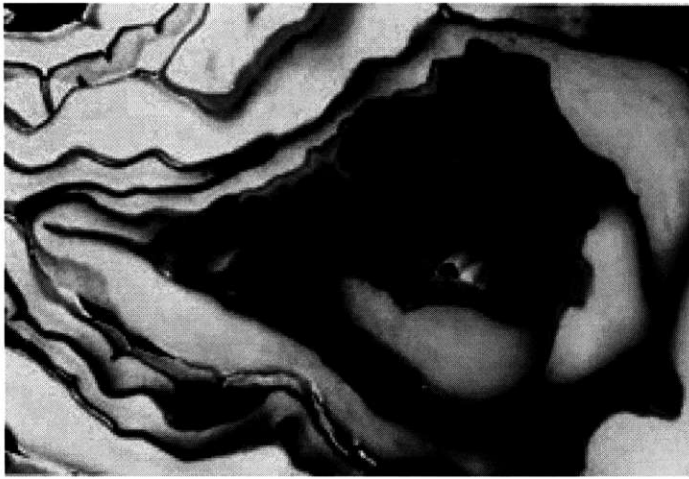
de l'image. On peut alors entendre une étrange musique sérielle qui nous emporte et nous fait voltiger dans un espace inconnu. Traverser le miroir pour s'étonner, se réjouir et rire de la réalité qui n'existe qu'au premier degré de la rationalité. L'aile de l'imagination de K. Bachmann est là, prête au départ : prenez place et voyagez à travers ses gravures, ses dessins aux noms étranges. Il n'y a pas à chercher la petite bête toute proche ou la lointaine galaxie: la main de cette extraterrestre suffira pour vous conduire enfin hors de votre acquis certifié.

**La Fête de la Musique** a été animée par des membres du **Conservatoire**, étonnés que le Jardin botanique se prête aussi bien à des concerts et ait une aussi bonne acoustique. Dès 10 h des animations musicales ont été exécutées par les classes de Marlène Muller, piano, Frank Sigrand, clarinette et Christian Mermet, flûte, ainsi que par l'atelier "Jazz" de Maurice Peretti. A 14 h c'est l'ensemble "La Stravaganza" sous la direction de Carole Haering et Louis Pantillon qui a enchanté les lieux.



**L'exposition de l'été  
(12 juillet - 31 août)  
est traditionnellement  
réservée à la  
photographie**

**Janine Lemoine** fait du noir-blanc. Elle nous décrit ce qu'elle ressent profondément. C'est une artiste d'une grande sensibilité. Ses tirages parfaits et ses choix d'une grande sobriété font de J. Lemoine non pas une



personne qui "fait de la photo", mais une photographe qui cherche l'essentiel et atteint un grand dépouillement. Voici ce qu'elle écrit à propos de son exposition intitulée **Jardin noir-blanc** :

"De la mauvaise herbe ? Pas pour tout le monde ...  
La nature nous offre tant de beautés que je n'ai pas résisté à les faire poser en stars, afin de les immortaliser.  
Il y a les formes de la jeunesse et le charme des autres.  
Des plantes sauvages, quelques noblesses, Portrait calmes, dépouillés ou sévères, selon leur caractère.  
Sur fond noir ou blanc pour mieux faire ressortir leurs personnalités.  
Et là, dans ma chambre noire, quel bonheur de les voir apparaître, si fragiles ..."

**Coeurs de fruits.** **Josy Tamarcaz** nous entraîne avec sa photographie de "botanique culinaire" dans son rêve plutôt que dans sa cuisine. Car, selon lui, un fenouil ne sera plus un fenouil, une pomme ne sera plus une pomme : ils se transformeront en d'étranges images venues d'ailleurs que notre oeil ne saurait voir. Par son objectif, Josy Tamarcaz, stature à l'oeil de science fiction, se projette dans la 4e dimension. Il s'explique :

"Au détour d'une recette de cuisine, j'ai découvert le coeur d'un chou !  
Coup de foudre !  
Je l'emmène dans mon studio où il me dévoile ses charmes, en transparence, sous l'objectif ...  
C'est comme ça qu'est née ma passion pour la "botanique culinaire", observation de fines tranches de fruits et légumes à contre-jour.  
Leurs formes intérieures, les dessins et la poésie qu'ils créent, voir, les modèles mathématiques qu'ils proposent me font rêver."

**Micheline Siedler-Camard. Aquarelles (2 - 28 septembre)**

Quel jardin fleuri que cette exposition ! Alors que le Jardin botanique s'étirole sous la canicule, c'est

un miracle de couleurs, de rondeurs de floraisons, un foisonnement de toutes sortes d'essences qui fleurissent en même temps, pour notre bonheur.



Ici, dans ces deux salles, on traverse des floralies, on s'y attarde, on s'y promène dans le fouillis charmant d'un jardin de curé. Dire que Micheline Siedler-Camard aime les fleurs serait un euphémisme, et dire qu'elle s'est inspirée de son jardin nous fait entrevoir une main verte, assurément. Mais que dire de son talent pour traduire la finesse de chaque fleur, la grande délicatesse de son pinceau, et le sens de la couleur et de l'ombre qui font le charme même de ses aquarelles. Promenade-plaisir à travers ces mille fleurs, jardin de l'esprit subtil où ne manque que l'odeur. L'artiste a de la patte et le sens de la poésie picturale.

**Daniel Richard. Vitraux et sculptures de verre (30 août - 5 octobre)**

Si on parle de vitraux, une église se profile rapidement à l'horizon de notre imaginaire. Ici, pas de lieu de culte, encore que la balade au milieu des vitraux accrochés au Jardin de l'évolution incite à la méditation. Il faut les chercher parmi les arbustes, il faut les mériter, et c'est un cadeau quand au détour d'un chemin, on les découvre traversés de lumière. Ils sont ronds comme des soleils ou groupés et enfilés,

jouant avec les formes géométriques, la lumière et le vent. Il faut s'arrêter à la fontaine jaillissante et s'émerveiller du vitrail solaire fixé au milieu des granits dressés, comme un soleil transperçant le cercle des dolmens de Stonehenge et, plus bas, contempler le véritable pectoral de lumière accroché à la cascade. Daniel Richard est un magicien. Il a conçu et posé des sculptures de verre en début de saison, là où les plantes allaient pousser, et elles s'y sont enroulées, mariant couleurs, verdure et clinquants lumineux. Tous ses vitraux sont des clins d'oeil que le soleil du matin fait miroiter joyeusement et que le coucher nimbe d'une force mystérieuse. Les saisons s'y sont arrêtées,



beau sujet de réflexion dans un Jardin de l'évolution. Sur le versant nord du Jardin, on peut voir des vitraux qui semblent avoir poussé là : ils sont mus par une cellule voltaïque qui les anime au gré du temps. Belle exposition, ma foi, une foi dont D. Richard n'est pas dépourvu pour se lancer dans une telle aventure.

Daniel Richard a aussi organisé une animation musicale avec la Fanfare des Cadets de St-Imier. Le vernissage des aquarelles de Micheline Siedler en a agréablement bénéficié.

### **Antoine Richard. Dessins "Ça bouillonne, ça frissonne" (5 - 26 octobre)**

On peut vraiment dire qu'Antoine Richard bouillonne d'idées et de talents. Il en donne la preuve dans cette exposition. Ancien illustrateur de "La Salamandre", il expose ici les derniers dessins effectués pour cette revue. On peut admirer la précision scientifique des fleurs, des insectes et surtout la finesse, l'élégance du trait qui, avec art, respecte la nature.

Ça bouillonne encore plus et ça frissonne pas mal quand Antoine "se les lâche", comme il dit, et qu'arrive sur sa toile une troupe de petits bons-hommes venus de nulle part ou de ce lieu martien situé dans son imagination.

Il anime une paroi entière avec une série de tableaux fleuris, très colorés qui, par une technique qui lui est propre observe une forme incurvée, suggérant la céramique.

Antoine Richard est doué, et il a certainement encore plus d'un tour dans son sac.

**Belle saison 2003, avec beaucoup d'ouvertures** débouchant sur la diversité de la nature, nature toujours observée et exprimée dans des techniques diverses.

**Pour 2004, des perspectives réjouissantes ...**

Un seul souhait: une participation accrue des membres de l'ADAJE !





## Cours élémentaire de botanique donné par Ernest Gfeller

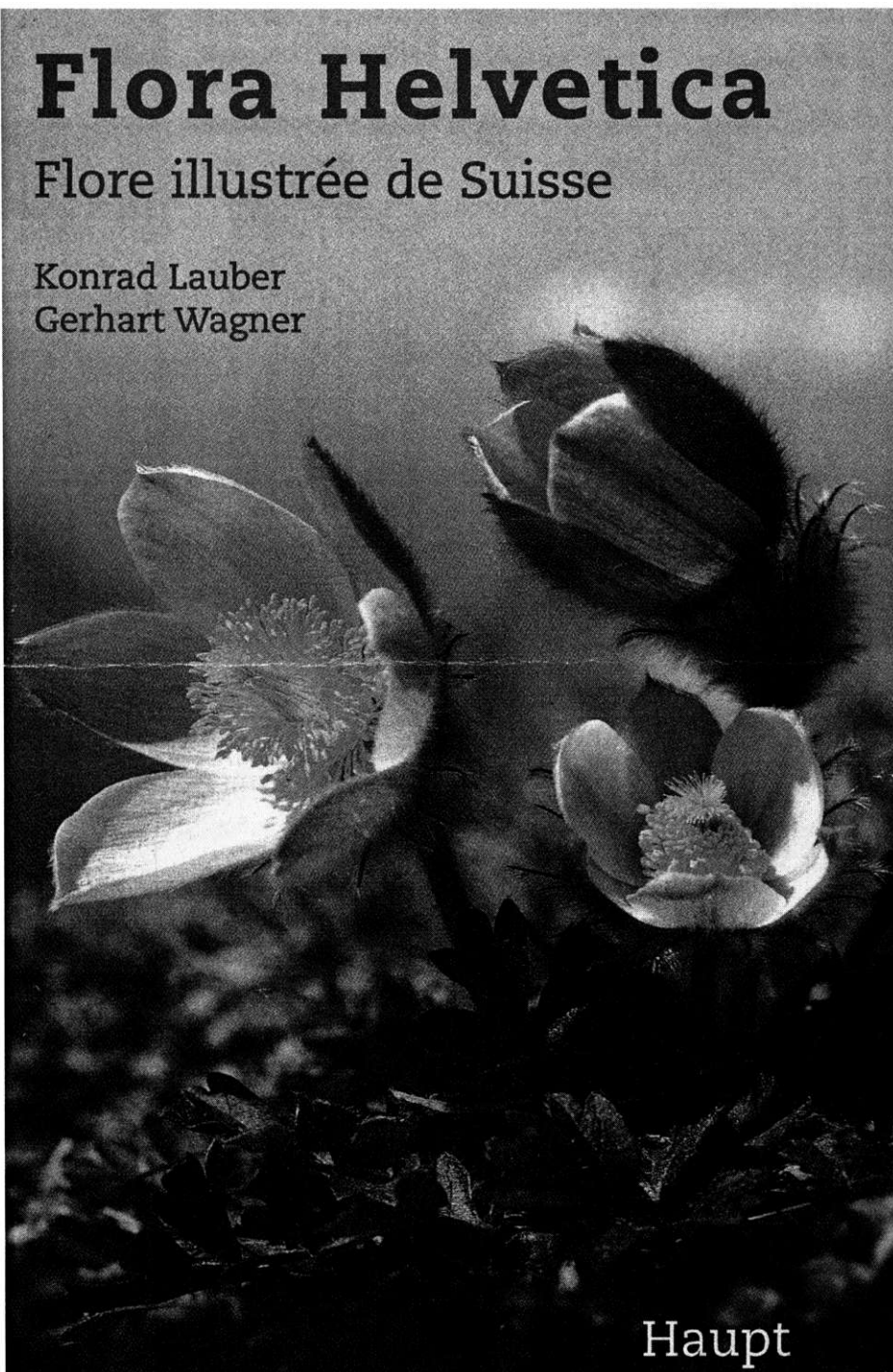
Comment peut-on trouver le nom des fleurs ? Comment y parvenir en se servant de *Flora Helvetica* ? Telles sont les questions qui suscitent un intérêt croissant du public pour ce cours de l'Université populaire.

M. Gfeller sait éveiller l'intérêt en n'évoquant pas seulement le côté scientifique du sujet, mais également ses liens historiques, philosophiques et artistiques. Son cours est basé sur les points suivants :

1. Observation : toucher, regarder, mesurer, compter, comparer, goûter.
2. Description : trouver les termes pour formuler les observations.
3. Détermination : chercher le nom, le genre, l'espèce et la famille de la plante dans la clef de détermination de *Flora Helvetica* à l'aide des choix à 2 options.
4. Lecture de la description et déchiffrement de l'écologie de la plante dans *Flora Helvetica*.
5. Utilité de la plante : propriétés médicinales, emplois alimentaires, horticoles, industriels.
6. Signification humaine du monde végétal : vie humaine et vie végétale, représentation des végétaux dans l'art, vie végétale et mythologie, aspects mathématiques, rythmiques et musicaux.

Ce cours a lieu les lundis 3, 10, 17, 24 mai et 7 juin 2004. Vu son succès dépêchez-vous de vous inscrire auprès de l'Université populaire, tél. 032 725 50 40 (cours no 32).

Le cours sera donné également les mercredis 5, 12, 19, 26 mai et 2 juin 2004 (cours no 33).



### Idées, suggestions, remarques

Nous sommes toujours enchantés de recevoir vos suggestions : sujets d'articles, corrections, éléments à améliorer, nouvelles rubriques ... N'hésitez pas à nous faire vos remarques, elles seront bienvenues.

la rédaction de l'Ermite h.